# STREAMING OPERA. ROSSINI : L’Equivoco stravagante, ven 30 oct 2026 (Wexford Festival Opera, 2025)

**TRAVESTISSEMENT SALVATEUR… Facétieuse et pleine de ressources, ERNESTINA déjoue les plans de son père Gamberetto qui la destinait à un riche parti, Buralicchio, riche mais simplet. Elle n’hésite pas à nourrir la rumeur comme quoi elle est un castrat déserteur, déguisé en femme. Offusqué, le naïf Buralicchio le/la dénonce : Ernestina est jetée en prison, d’où elle s’évade en habit de soldat. La vérité éclatera-t-elle, et l’amour triomphera-t-il ?**

L’opéra renouvelle le genre bluffa et exploite toutes les ficelles des tréteaux : c’est une farce endiablée, où se télescopent quiproquos absurdes, verve juvénile, ensembles à toute allure, délire comique… ***L’Equivoco stravagante***, premier opéra d’envergure de Rossini, créé à Bologne en 1811, confirme le génie du jeune compositeur de 19 ans, ses audaces précoces y compris dans le choix du sujet : l’ouvrage censuré en raison de son livret subversif, est écarté très rapidement.

L’ouvrage a été choisi à l’issue d’un vote des spectateurs du

WEXFORD OPERA FESTIVAL, pour célébrer ainsi les 75 ans du Festivalau sud-est de l'Irlande. Dans la mise en scène de **Max Hoehn**, sous la direction musicale de **Riccardo Bisatti**, la production présentée en octobre 2026 a ressuscité la verve dramatique souvent délirante du jeune et très subtil Rossini…

---

**STREAMING opera : L'EQUIVOCO STRAVAGANTE de ROSSINI, 1811**
**Vendredi 30 octobre 2026, 19h**
**OperaVision, depuis le Festival Wexford Opera, filmé le 16 octobre 2026**
**VOIR l'opéra de Rossini : L'Equivoco Stravagante depuis le Wexford Festival Opera (octobre 2026) : https://operavision.eu/performance/lequivoco-stravagante**
**Streamed on 30.10.2026 at 19h CET**
**Available until 30.04.2027 at 12:00 CET**
**Recorded on 16.10.2026**

**distribution**

**Ernestina : Maria Barakova**
**Gamberotto : Stefan Astakhov**
**Buralicchio: Gurgen Baveyan**
**Ermanno: Sebastian Mach**
**…**
**Orchestre & Choeur de Wexford Festival Opera**
**Direction musicale : Riccardo Bisatti**
**Mise en scène : Max Hoehn**

**TEASER VIDÉO**

**L’EQUIVOCO STRAVAGANTE de Rossini** – Wexford Festival Opera, octobre 2026

Plus d’infos sur le site du **Wexford Festival Opera** : https://www.wexfordopera.com/your-visit/your-night-at-the-festival/getting-here

_____

---

# STREAMING opéra. ROSSINI : La Gazza ladra / La Pie voleuse, ven 25 sept 2026 (Cracovie, aout 2026), Jochen Schönleber/ José Miguel Pérez-Sierra

**Ninetta, une jeune servante accusée à tort d’avoir volé de l’argenterie à son employeur, rêve secrètement d’épouser Giannetto. Les preuves contre elle s’accumulent … rivalités personnelles et**

## malentendus familiaux, apparition d’une pie voleuse précipitent l’action et contrarient l’union des jeunes amoureux… La vérité sur le vol sera-t-elle révélée pour innocenter la pauvre Ninetta ?

_____

Photo © Patrick Pfeiffer, Rossini in Wildbad /Cracovie

OperaVision diffuse la production présenté cet été à Cracovie en Pologne dans le cadre du Wildbad Rossini Festival… L’opera semi seria, « ***La gazza ladra*** » (La Pie voleuse) est composé dans un bouillonnement effervescent lié à la rapidité avec laquelle le compositeur conçoit et écrit ses ouvrages. Rossini aurait même achever in extremis le jour même de la première à la Scala de Milan, la fameuse ouverture, jouée depuis sur toutes les scènes, comme une pièce géniale, indépendante, d’une excitation orchestrale irrésistible.
La production du festival Rossini in Wildbad de l’été 2026 met en scène la version napolitaine, largement méconnue, avec trois airs alternatifs. Elle est mise en scène par Jochen Schönleber et dirigée par José Miguel Pérez-Sierra, maestro pétillant et expressif qui sait ici tout obtenir des musiciens de la Philharmonie Szymanowski de Cracovie.

_____

**ie voleuse / La Gazza ladra de Rossini**
**(Cracovie, août 2026)**
**https://operavision.eu/performance/la-gazza-ladra**



**Diffusé vendredi 25 septembre 2026 à 19h CET**
**Disponible EN REPLAY jusqu'au 25 mars 2027 à 12h CET**
**Enregistré le 1er août 2026**

**Opera semiseria en deux actes**
**créé le 31 mai 1817 à Milan Teatro alla Scala**

**Fabrizio Vingradito : Matteo Torcaso**
**Lucia : Gaja Vittoria Pellizzari**
**Giannetto : Patrick Kabongo**
**Ninetta : Claudia Muschio**
**Fernando Villabella : Emmanuel Franco**
**Gottardo : Nathanaël Tavernier**
**Isacco / Il pretore : Davide Zaccherini**
**Antonio : Timoteo Bene Junior**
**Giorgio : Giovanni Accardi**

**Fortepiano : Andrés Jesús Gallucci**
**Orchestre Philharmonique de Cracovie**
**Chœur Philharmonique de Cracovie**

**Musique : Gioachino Rossini**
**Livret : Giovanni Gherardini**
**Direction musicale : José Miguel Pérez-Sierra**
**Mise en scène : Jochen Schönleber**




_____

---

# OPÉRA DE MARSEILLE. ROSSINI : Ermione, les 22 et 24 février 2026. Karine Deshayes, Enea Scala… Michele SPOTTI (direction)

**L’Opéra de Marseille poursuit son exploration des œuvres rares, méconnues,**

**oubliées, celles qui pourtant conçues par les grands auteurs, n’ont pas traversé le temps sinon ont reçu la poussière de l’oubli… Il était temps ainsi de ressusciter l’opéra tragique *ERMIONE* de Rossini, partition passionnante à l’affiche des 22 et 24 février 2026 (en version concertante).**

Attention rareté… Pas une œuvrette de jeunesse, mais un mastodonte de la maturité. **ERMIONE** est l’un des 4 opéras que **Rossini** (1792-1868) a conçus pour le Teatro San Carlo de Naples en 1819, pour une interprète d’exception **Isabella Colbran** (surnommée le Rossignol noir du San Carlo) pour trois d’entre eux. Adulée, célébrée, la Colbran devient prima donna assoluta au San Carlo de 1811 à 1822. Stendhal précise « Rossini a voulu tenter le genre de l’opéra français ». Plus particulièrement il a souhaité égaler le théâtre français du premier baroque.
En effet, le livret est inspiré d’Andromaque de Racine. Y paraissent Oreste, Pylade, Pyrrhus … donc toute la violence des Atrides. AU final, trop moderne voire expérimental, Ermione a déconcerté le public napolitain.



Pourtant le drame de Rossini s'inscrit dans une longue et impressionnante de collections d'opéra que le jeune compositeur, dans sa vingtaine, élabore pour la scène italienne : *Le nozze di Teti e Peleo (1816), Otello (1816), Armida (1817), Ricciardo e Zoraïde (1818), Mosè in Egitto (1818),* ***Ermione*** *(1819), La donna del lago (1819) Maometto II (1820), Zelmira* (1822). Cette succession enchantée est couronnée par les noces des deux artistes Rossini et Colorant, lors d'une cérémonie tenue secrète le 16 mars 1822. Illustration : Rossini en 1815 (DR).

Un long purgatoire dans les oubliettes de l'oubli attend la partition… jusqu'en 1988, quand un duo de chanteuses au tempérament bel cantiste exceptionnel ressuscite à Naples, le drame racinien et Rossini en Montserrat Caballé et Marilyn Horne en relèvent les multiples défis pour la plus grande joie des aficionados. Les Marseillais eux pourront applaudir Karine Deshayes et Enea Scala dans les rôles fascinants d'Ermione et Pirro… aux côtés de l'Andromaca de Teresa Iervolino. Recréation événement !

---



**Opéra de Marseille**
**2 représentations événements**
**Dimanche 22 février 2026, 14h30**
**Mardi 24 février 2026, 20h**
**ROSSINI : Ermione**
**Infos et réservations directement sur le site de l'Opéra de Marseille :**

https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/ermione

ERMIONE, OPÉRA TRAGIQUE EN 2 ACTES
Livret de Andrea Leone TOTTOLA, d'après Andromaque de Jean RACINE
Création à Naples, au Teatro San Carlo, le 27 mars 1819
Création à Marseille – VERSION CONCERTANTE

Direction musicale : Michele SPOTTI
Ermione, Karine DESHAYES
Andromaca, Teresa IERVOLINO
Cleone, Marina FITA
Cefisa, Mathilde ORTSCHEIDT
Pirro, Enea SCALA
Oreste, Levy SEKGAPANE
Pilade, Matteo MACCHIONI
Fenicio, Louis MORVAN
Attalo, Carl GHAZAROSSIAN

**Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille**

---

---

# CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts (du 10 au 14

# juin 2025). ROSSINI : Semiramide. K. Deshayes, F. Fagioli, G. Manoshvili, A. Kent… Pierre-Emmanuel Rousseau / Valentina Peleggi

**Dans cette nouvelle production de *Semiramide* de Gioacchino Rossini à l'affiche de l'Opéra de Rouen Normandie, le metteur en scène normand Pierre-Emmanuel Rousseau transpose le mythe babylonien dans un univers contemporain et cinématographique – inspiré à la fois du cinéma de Tony Scott (*Les Prédateurs*) et de Stanley Kubrick (*Eyes Wide Shut*).**

Les décors monumentaux, dominés par des murs de marbre noir mobiles, des sarcophages et des néons bleutés, créent une atmosphère de luxe macabre et de décadence. Les costumes mêlent tailleurs à épaulettes pour Sémiramis (évoquant une « *executive woman* » impitoyable) et attributs mafieux pour Assur, tandis que les éclairages de **Gilles Gentner** sculptent l'espace en clairs-obscurs dramatiques. La chorégraphie de **Carlo d'Abramo**, parfois jugée audacieuse, ajoute une dimension rituelle aux scènes de foule, avec des figurants évoquant des spectres ou des victimes sacrificielles. **Pierre-Emmanuel Rousseau** ose des images chocs, telles cette danseuse sacrifiée, égorgée en maillot de bain, qui rappelle la violence du pouvoir ; le spectre de Ninus, incarné par un danseur couvert de « paillettes sanglantes », qui plane comme une menace hallucinatoire ou encore la scène finale

(réinventée) qui voit Azema (Natalie Pérez) poignarder Idreno et Arsace, ajoutant trois morts au livret original pour un climax aussi sanglant qu'inattendu.

**Karine Deshayes** incarne une Sémiramis électrisante, passant de la mante religieuse sanguinaire à la mère éplorée avec une maîtrise technique époustouflante. Son *« Bel raggio lusinghier »* fuse avec une projection rayonnante et des coloratures ciselées, tandis que ses duos avec Arsace révèlent une fusion d'or et de velours dans le timbre. Sa présence scénique, magnifiée par une robe à paillettes captant la lumière, domine la tragédie jusqu'au pathétique final. De son côté, le contre-ténor argentin **Franco Fagioli** assume un choix vocal radical. Son timbre androgyne et ses sauts de registre audacieux servent un personnage déchiré entre amour et vengeance. Malgré certaines ruptures dans la ligne de chant, son agilité dans les ornementations et son engagement scénique (avec sa perruque blond platine !) sont incontestables. La basse géorgienne **Giorgi Manoshvili** (Assur) est assurément la révélation de la soirée ! Il combine puissance noirâtre, souplesse belcantiste et nuances subtiles. Son air *« Deh ti ferma »* au finale est un sommet d'intensité dramatique, mêlant fureur et folie, qui a glacé le sang des spectateurs. Dans le personnage d'Oroe, **Grigory Shkarupa** impose une autorité vocale toute sacerdotale, tandis que la ténor australien **Alasdair Kent**, bien que privé de son air à l'acte I, séduit par ses suraigus pyrotechniques dans sa seconde *aria*, *« La speranza piu soave »*.

En fosse, la jeune chef italienne **Valentina Peleggi** dirige l'O**rchestre de l'Opéra Rouen Normandie** avec une approche puissante et charnue. Si certains *tempi*, comme dans l'ouverture, manquent parfois de panache, les *crescendi* gardent une tension dramatique palpable, tandis que le **Chœur accentus** livre une performance remarquable, notamment dans les grandes scènes dramatiques où sa cohésion et sa force lyrique amplifient l'ambiance fantomatique.

Une grande soirée rossinienne !



---

**CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts, le 10 juin 2025. ROSSINI : Semiramide. K. Deshayes, F. Fagioli, G. Manoshvili, A. Kent… Pierre-Emmanuel Rousseau / Valentina Peleggi. Crédit Photo © Caroline Doutre**

# CD événement, critique. SALIERI : CUBLAI, 1788. Première intégrale de la version italienne originale. Marie Lys, Ana Quintans, Lauranne Oliva, Fabio Capitanucci, Giorgio Coaduro… Choeur de chambre de Namur, Les Talens Lyriques / Christophe Rousset, direction (2 cd APARTÉ- juillet 2024)

**Enregistré en juillet 2024, soit il y a presque un an, le dramma eroicomico en 2 actes, « CUBLAI » de Salieri, créé en 1788, reprécise l'orientation lyrique du compositeur officiel à la Cour des Habsbourg, sous le règne de Joseph II. Le compositeur vient de se fâcher avec Da**

**Ponte et travaille avec le librettiste acquis aux idéaux des Lumières, Casti, déjà approché et co auteur d'une premier accomplissement : « *la Grotta di Trofonio* » (1785), immense succès, et déjà joué / enregistré par Les Talens Lyriques.**

En liaison avec les valeurs défendues par Casti, Cublai est en réalité une vive critique de Pierre Ier de Russie, son pouvoir autocratique, dans une langue vive, acérée, dont les formules courtes et affûtées renforcent encore la vivacité rythmique de la partition. Outre la satire du pouvoir, Casti développe aussi la critique d'un peuple barbare, d'une sauvagerie primitive… et qu'il convient de rééduquer. L'écrivain très incisif sera nommé en 1794, poète impérial (poeta cesareo, à la succession de l'immense Metastase), par François II, avant de quitter Vienne en 1796 (pour jacobinisme !).

Salieri compose la musique de *Cublai* dès l'été 1786 quand à Paris, il fait représenter *Les Horaces* et collabore avec Beaumarchais pour son ***Tarare***, chef d'oeuvre également inspiré des Lumières (également enregistré par Les Talens Lyriques, 2 cd Aparté). En réalité, en 1788, en pleine guerre des turcs contre le Russie de Catherine II, alors aidée par le Habsbourg Joseph II, l'opéra tartare Cublai ne pouvait être représenté. D'autant que son esprit satirique ciselé expose avec piquant, l'immoralisme des orientaux, leurs défauts, leurs ignominies. En réalité, Salieri va très loin musicalement, osant une caractérisation jamais vu auparavant : les colères et l'humeur instable de Cublai.

# Un nouveau Salieri révélé le chaînon manquant entre Mozart et Rossini

La veine de l'ouvrage est essentiellement comique et d'une vivacité psychologique percutante. L'empereur Tartare qui règne sur la Mongolie, Cublai est un despote grossier et fat, un personnage outrancier et souvent ridicule ; c'est aussi le cas de 3 caractères qui sont sans réserve propres au registre buffo : ainsi le personnage d'Orcano (l'ordonnateur des cérémonies tartare), surtout les deux aventuriers italiens qui à la Cour de Cublai, défendent avec art et truculence, les valeurs occidentales, d'éducation et de justice selon l'esprit des Lumières : ainsi, après leurs premiers airs et cavatines d'exposition, les personnages de Memma et Bozzone, tirent les ficelles : la première – très proche dans l'esprit de la Despina mozartienne, mène par le bout du nez, l'héritier désigné, Lipi (impeccable **Lauranne Oliva**), prince ado, candide brut et encore mal dégrossi (aussi illégitime qu'inconséquent, ici chanté par un soprano et manipulé par Posega) ; Memma est surtout manipulatrice de Cublai lui-même, brute à polir, aussi barbu que… barbare ; le second Bozzone, assure en conseiller avisé, et mentor-philosophe plein de bon sens, l'éducation du vrai prétendant, moralement digne : Timur. Ceci vaut trio et duos dont les Talens lyriques savent exprimer avec grande finesse, la verve et les rebonds comiques. Salieri se montre très inspiré par la veine comica qu'il double avec subtilité d'une charge puissamment satirique. En revanche les rôles des amants éprouvés mais bientôt triomphaux, Timur et Alzima, relèvent de l'opéra seria (cf. leurs airs avec coloratoure).

**Salieri soigne ainsi la grande diversité des formes …** flexibles et qui s'entremêlant, produisent un flux vocal et dramatique d'une grande séduction expressive : airs courts, cavatines, entrecoupés de récitatifs aussi vivants et même mordants que le Sinsgpiel. En cela tous les chanteurs veillent à l'articulation nuancée, active de leurs récitatifs, d'autant que la sensibilité, contrastée et fluide de l'orchestre, n'est pas en reste. Du reste le génie surprenant de Salieri se manifeste aussi dans la combinaison structurelle des séquences, leur enchaînement contrasté, souvent inattendu qui crée une vivacité de rythme et de ton… superlative.

Ainsi la succession (au II) de l'air héroïque d'Alzima (avec coloratoures : « Fra i barbari sospetti ») suivi immédiatement de l'air de l'enfant Lipi (qui parodie des manœuvres militaires avec ses poupées) que jalonne les airs intégrés de son « mentor », le manipulateur Posega (au pathétisme vengeur). La diversité des registres renoue avec le mélange des genres de l'opéra vénitien du XVIIè.




La haute tenue des interprètes souligne en cours d'action la fine caractérisation de chaque protagoniste et cette épaisseur nouvelle, – mozartienne, dont est capable Salieri dans une savoureuse galerie de portraits. Ainsi l'excellent **Fabio Capitanucci** en Orcano dont l'abattage, le sens du texte font mouche, d'autant que dans son grand air »M'inganno, se vedo », la personnalité se pare d'une vérité nostalgique… absente jusqu'alors.

Le second acte préfigure la motricité d'un Rossini dans l'intégration géniale des ensembles, plus nombreux que les airs isolés : 1 terzetto, 2 duettos (dont celui savoureux de

Posega et de Lipi), 2 quartettos, dont le second est la pièce maîtresse de ce festival théâtralement spectaculaire et savoureux (« Ti procuro e regno e sposo » / soit l'air le plus long, dépassant les 5mn). Salieri y déploie une pétillante intelligence des genres, associant les couples nobles et les astucieux finement manipulateurs soit Timur et Alzima, Bozzone et Memma….

Le Bozzone de **Giorgio Coaduro** articule ses airs avec une gourmandise pétillante ; sa fidèle comparse prête à toute les astuces Memma profite du chant souple et très expressif de la soprano **Ana Quintans**. Souvent éperdue, l'Alzima de **Marie Lys** n'en perd pas moins l'agilité de ses airs brillantissimes et virtuoses (le n°30 déjà cité : « Fra i barbari sospetti »).

Les duos ainsi habilement troussés regorgent de vitalité comique grâce à cet esprit des contrastes que rehaussent les chanteurs. Toute la réalisation pétille ; elle a la finesse de Mozart et la verve déjà d'un Rossini.

Dans la lignée de son travail sur l'opéra italien, seria napolitain, de Jommelli, Traetta à Salieri ainsi, **Christophe Rousset** se révèle grand ambassadeur de la lyre opératique si mouvante au cours des années 1780, à l'époque des grandes innovations de Mozart à Vienne ; soulignant dans ce sens combien l'art évolutif d'un Salieri fut tout aussi décisif. Ce théâtre regorge de vitalité heureuse, séditieuse, impertinente ; sa joie rythmique, ses audaces, ses irrévérences (Cublai trop moderne ne put jamais être représenté), sont d'autant plus délectables qu'ils servent un livret parmi les plus finement satiriques voire loufoques et délirants. Il revient au mérite des interprètes d'avoir compris ces enjeux, en nous gratifiant d'une réalisation jubilatoire.

**CD événement, critique. SALIERI : CUBLAI, 1788. Première intégrale de la version italienne originale. Marie Lys, Ana Quintans, Lauranne Oliva, Fabio Capitanucci, Giorgio Coaduro… Choeur de chambre de Namur, Les Talens Lyriques / Christophe Rousset, direction – 2 cd APARTÉ (première mondiale, publication annoncée le 25 avril 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS**

**LIRE** aussi **notre présentation annonce du cd événement CUBLAI par Les Talens Lyriques / Christophe Rousset** (3 cd Aparté) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-cublai-le-chef-doeuvre-de-salieri-ressuscite-par-les-talens-lyriques-et-christophe-rousset-premiere-mondiale-publication-annoncee-le-25-avril-2025/

*CD événement, annonce. CUBLAI : le chef-d'œuvre de SALIERI ressuscité par Les Talens Lyriques et Christophe Rousset (première mondiale, publication annoncée le 25 avril 2025)*

**autres cd SALIERI** par Les talens Lyriques critiqués sur CLASSIQUENEWS :

**Les HORACES (oct 2018)** : https://www.classiquenews.com/cd-critique-salieri-les-horaces-les-talens-lyriques-2-cd-aparte-2016/

**TARARE (mai 2019)** : https://www.classiquenews.com/cd-critique-salieri-tarare-talens-lyriques-2018-3cd-aparte/

**LIRE aussi** LA SCUOLA DE'GELOSI, Venise, 1778 / Werner Ehrhardt , L'Arte del mondo (DHM, 2015) : CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2017 / un joyeux marivaudage prémozartien de 1778 : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/

---

# CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 3 oct 2024. Sophie GAIL : La Sérénade. Thomas Dolié, Elodie Kimmel, Pierre Derhet, Julie Mossay…

# Orchestre National de Bretagne, Jean Lacornerie (direction).

**Ce soir la verve et la très grande séduction musicale du génie féminin est à l'honneur grâce à la récréation de l'opéra comique *La Sérénade* des « deux Sophie » : Sophie Gay pour le texte et Sophie Gail pour la musique. Les deux complices adaptent ainsi pour la scène lyrique la pièce du dramaturge Regnard [1694] particulièrement en octosyllabes [plus dynamiques] ; il en découle un joyau musical et théâtral qui passe comme… une comédie musicale ; grâce à la mise en scène allégée, badine, bien rythmée de Jean Lacornerie, les deux auteures brillent par leur intelligence, leur compréhension des ressorts dramatiques de la source baroque [entre la commedia dell'arte et surtout Molière], en en démontant la mécanique théâtrale pour dénoncer allusivement la barbarie d'une société phallocratique à**

## travers l’indignité des mariages arrangés.



L’action déroule sur la scène une succession de seynètes savoureuses empruntant beaucoup, comme pour la musique, à Rossini [et son fameux Barbier de Séville, créé 2 ans avant La Sérénade]. La thématique résonne dans la vie de la compositrice elle-même car Sophie Gail fut mariée contre son gré à une homme de 20 ans plus vieux qu’elle…. Ce qui ne l’empêchera pas ensuite d’affirmer sa liberté, farouche personnalité désormais emblématique d’une émancipation plutôt exceptionnelle à son époque. Comme en atteste le *leitmotiv* de la partition, manifeste moderne lui aussi, avant tout autre, « ***l’amour doit décider du choix***« .

## contre le mariage forcée, une délicieuse sérénade néo-mozartienne, néo-rossinienne…




Théâtre dans le théâtre, la musique est le sujet même de l'action et Scapin devenu musicien amuseur divertit et expose ici ses fabuleuses aptitudes face au vieux barbon, dans une série d'airs qui parodient tous les styles : entre autres, des airs alla Zingarelli [composés par Sophie Gail et Manuel Garcia probablement], alla Mozart, alla
Gluck, à la Jean-Philippe Rameau [dont le génie dramaturge, spectaculaire s'invite dans ce festival éclectique]… Et même du JS BACH  dans la première mélodie collective.
Sans omettre ROSSINI déjà cité, en particulier dans l'énergie des sextuors [dont celui trépidant qui fait suite à la rencontre entre le vieil avare et la jeune beauté convoitée].

La production créée à l'Opéra Grand Avignon en 2022, s'est rodée depuis ; ce qui s'entend dans la continuité de ce soir ; le jeu des acteurs chanteurs paraît naturel dans l'illusion d'une improvisation feinte. La mise en-scène ne lâche rien et

enchaîne tous les tableaux en un continuum comique qui allie facétie et finesse, incluant aussi le récit moderne du comédien **Gilles Vajou** [qui devient aussi Champagne, l'ivrogne prêteur à gages] lequel nous permet d'en apprendre davantage sur le contexte de création en 1818. Période où la Restauration, après l'Empire, renforce le retour de la Monarchie, artistiquement en se replongeant dans l'esprit et le caractère du XVIIème…

Vocalement tous les rôles tiennent leur partie, unité et cohésion qui scellent la réussite des multiples scènes à rebondissements ; y compris depuis l'amorce où la troupe propose au public de dévoiler à la façon d'une répétition ouverte, comment jeu d'acteur, répliques, chant se mettent en place. Il est aussi question de cocher chaque phrase du texte quand elle exprime un propos misogyne. De quoi souligner davantage la portée critique du spectacle.

**La figure de Scapin**, valet plein d'astuces se distingue nettement dramatiquement autant que vocalement ; dans le texte, il est le pilier du drame, permettant à son jeune maître Valère, plutôt ingrat et narcissique de triompher car ce dernier aime celle [Léonore] que veut épouser son vieux père [griffon].

Ainsi sur le plan vocal, le plateau brille par sa cohérence et son homogénéité, favorisant toujours l'émergence et le déploiement de la séduction comique. De fait le Scapin de **Thomas Dolié** est bien chantant et idéalement naturel ; et ses partenaires masculins, **Vincent Billier** et **Pierre Derhet**, semblablement convaincants ; même **Jean-François Baron** (Monsieur Matthieu) est très plausible. Le trio des femmes, moins exposé et développé que le personnage de Scapin, soit **Elodie Kimmel, Julie Mossay** et **Carine Séchaye** est piquant et facétieux. Percutante, la voix d'**Elodie Kimmel** aussi mordante que puissante, se distingue.

En fosse, le chef **Rémi Durupt**, et les instrumentistes de

l’**Orchestre national de Bretagne** détaillent, offrent une palette pétillante et enjouée, propre à exprimer toute la légèreté comique d’une partition qui semble faire la synthèse entre Haydn, Mozart et Rossini. L’Opéra de Rennes régale l’audience qui est invitée à participer concrètement en chantant la mélodie finale, savoureux hymne à l’amour. Saluons le choix d’avoir ainsi programmer un spectacle qui divertit autant qu’il fait réfléchir. Réjouissant.




Toutes les photos © Laurent Guizard et © Cédric Delestrade

## approfondir

**LIRE** aussi notre présentation de l'opéra La Sérénade de Sophie Gail : https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-sophie-gail-la-serenade-1818-du-30-sept-au-5-oct-2024-thomas-dolie-elodie-kimmel-orchestre-national-de-bretagne-remi-durupt-jean-lacornerie/

**LIRE** aussi la critique de l'opéra La Sérénade de Sophie Gail, présenté à l'Opéra Grand Avignon en déc 2022 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-avignon-le-30-dec-2022-sophie-gail-la-serenade-debora-waldman-jean-lacornerie/

---

# LIVE STREAMING opéras, août 2024. 4 opéras à ne pas manquer sur OperaVision

# [Wagner et Rossini] : La Walkyrie, Il Viaggio a Reims, Le Conte Ory, Le Barbier de Séville…

En août 2024, **OperaVision** fait son tour des festivals d'opéra : **Longborough Opera Festival**, **Rossini Opera Festival** de Pesaro et **Rossini Festival in Bad Wilbad**.. Le 9 août, nouvelle production depuis le Festival de Longborough de ***La Walkyrie de* Richard Wagner**, mise en scène d'*Amy Lane* et dirigée par le wagnérien **Anthony Negus** (nous y étions et l'avons chroniqué en juillet / Lire notre critique).

**Ensuite, Cycle ROSSINI** à travers 3 opéras bouffes qui font la part belle à l'amour : intrigues amoureuses lors du couronnement du roi de France, séduction et tromperies derrière les murailles d'un château, amour rendu possible par un entremetteur…

Soit ***Il Viaggio a Reims*** [le 16 août, depuis le **Festival de Pesaro**, avec les chanteurs émergents de l'Accademia Rossiniana Alberto Zedda, *en *live streaming*], puis ***Le Comte Ory*** (auquel nous avons également assisté fin juillet / Lire notre critique complète) depuis le **Rossini Festival de Bad Wildbad,** le 23 août – et enfin, ***Il Barbiere di Siviglia*** [depuis l'**Opéra Royal de Suède**], le 30 août 2024.

**LONGBOROUGH FESTIVAL OPERA**
**WAGNER : *La Walkyrie***
**9 août 2024**, 19h CET

**ROSSINI OPERA FESTIVAL**
***Il Viaggio a Reims***
**16 août 2024,** 11h CET / DIRECT
*Livestreaming*

**ROSSINI IN BAD WILDBAD**
***Le Comte Ory***
**23 août 2024**, 19h CET

**ROYAL SWEDISH OPERA**
***Il barbiere di Siviglia***
**30 août 2024**, 19h CET



**Toutes les infos**, les horaires et les dates ainsi que le détail des distributions sans omettre le synopsis de chaque ouvrage, directement sur le site d'OperaVision : https://operavision.eu/fr?utm_source=OperaVision&utm_campaign=d260382d51-august-2024-fr&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-d260382d51-100559298

---

# CRITIQUE CD événement – CECILIA BARTOLI : Casta Diva (1 CD Decca – enregistrements 1992 – 2019)

***Trois décennies d'une carrière unique, se révèlent dans ce récital-titre, mêlant prises de rôles inoubliables et inédits… Longueur du souffle, justesse des intonations, précision des vocalises, intelligibilité qui préserve toujours le texte… inutile de mégoter : la divina Bartoli se dévoile en diva éblouissante, alliant vérité et virtuosité, justesse et fragilité, ici à travers plusieurs rôles qu'elle a marqué de façon mémorable…***

Évidemment, à la suite de Maria Malibran, sa muse, son modèle absolu : de suprêmes airs de **Vincenzo Bellini**, preuves complémentaires que la mezzo romaine reste une belcantiste de premier plan : Sa **Norma (*Casta diva)* de 2011** qui ouvre ce remarquable récital le montre naturellement : Bartoli est la prêtresse gauloise éprise d'idéal, porté par des valeurs qui

l’élèvent au dessus de la mêlée. **En 1992,** elle était la **Cenerentola** (« *Nacqui all’affanno* »), douée d’un abattage d’une insolente intensité expressive, exprimant et l’urgence et l’élégance d’un Rossini féministe, plus et mieux inspiré que tous ses prédécesseurs (à l’exception de Mozart) ; à ce propos, le récital hommage Decca, comporte aussi son **Cherubino de 1994** d’une ardeur juvénile non moins bouleversante.
Les Belliniens seront comblés avec plusieurs extraits de **Norma, I Puritani** (« *O, Rendetemi la speme* »), aux côtés d’illustres partenaires (**Luciano Pavarotti, Juan Diego Florez** ou **Sumi Jo** pour le fameux duo Norma /Adalgisa : « *Mira O Norma / Si, fino all’ore estreme* »). L’éditeur ajoute très pertinemment un Rossini élégiaque et tendre d’une égale subtilité : « *No mia vita, mio tesoro* » (**Il Turco in Italia de 1997**, surgissement d’une sincérité et d’une profondeur admirables….).




La diseuse éblouit par son sens du texte, la fine tendresse texturée de son élocution, de sorte que l'on a toujours l'impression que le texte s'incarne à chaque mesure tant la justesse psychologique et émotionnelle, est idéale : c'est absolument le cas de ses exhumations en matière romantique, où jaillissent comme des gemmes éclatants, plusieurs airs d'une éloquente gravité : **Ines de Castro de Persiani** (« *Cari giorni* »), ou « *Ira del ciel* » (**Irene de Pacini**, à la colorature électrisée, totalement saisissante), deux joyaux de

2006. Et en compléments non moins savoureux, l'éditeur nous comble davantage en éditant **deux airs d'Alcina de Haendel, jamais publiés** : « *Di', cor mio* », puis « *Ma quando tornerai* », les plus récents enregistrements datant de… 2019 : implication d'une coquette amoureuse triomphante. Furieuse et impétueuse, amoureuse et enivrée, blessée et tragique… la Bartoli déploie un chant ciselé, incarné, habité avec grâce et élégance, telle l'incarnation de la classe vocale absolue. D'ailleurs le jeu des photographies, références à peine masquées à l'éblouissante et si photogénique Audrey Hepburn confirme ce positionnement. Une classe inégalée !

Critique opéra. CECILIA Bartoli chante Cleopatra dans Giulio Cesare de Haendel…..

LIRE aussi notre **CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 6 juin 2024. HAENDEL : Giulio Cesare**. A. Scholl, C. Bartoli, M. E. Cencic, S. Mingardo… Les Musicien du Prince-Monaco / Gianluca Capuano (direction) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-versailles-opera-royal-le-6-juin-2024-haendel-giulio-cesare-a-scholl-c-bartoli-m-e-cencic-s-mingardo-les-musicien-du-prince-monaco-gianluca-capuano-direction/https://www.classiquenews.com/critique-opera-versailles-opera-royal-le-6-juin-2024-haendel-giulio-cesare-a-scholl-c-bartoli-m-e-cencic-s-mingardo-les-musicien-du-prince-monaco-gianluca-capuano-direction/

# CRITIQUE Livre. Grégoire Ayala : Rossini à la lettre [éditions Premières Loges]

**A la différence de Mozart et Schubert, autres génies précoces, Rossini ne connut ni l'incompréhension ni l'insuccès ; il composa en personnalité célébrée, couverte de gloire et d'honneurs. Mais sous la gloire, la réalité humaine et personnelle se révèle à contrario moins idyllique voire sombre.**




S'il cesse toute composition théâtrale après 1829, le compositeur est contraint au repos total pour cause d'épuisement. Le cas du Pesarais honoré et mort en France attendait enfin un texte français rétablissant la vérité du génie rossinien. A côté de l'image d'Épinal, l'amoureux du farniente aux brillantes boutades, passionné de gastronomie est une personnalité complexe, profonde voire contradictoire que la vivacité heureuse de son écriture virtuose tend à masquer. La lecture de ses lettres et de sa correspondance en général [corpus épistolaire couvrant la période 1806-1868], dresse un tout autre portrait comme elle précise certains éléments déterminants de la genèse de chaque opéra…
Au final comme Picasso disait qu'il ne cessait de chercher,

innover… pour trouver, Rossini fait de même : sa créativité sans limite ne cesse d'inventer et de diversifier son écriture. En réalité, aucun ouvrage ne ressemble à l'autre.
Plus historien que musicologue, l'auteur brosse le portrait d'un Rossini plus vrai que sa légende ; en archéologue documentaliste, il révèle le Rossini authentique : un grand sensuel soucieux des timbres vocaux autant qu'instrumentaux. L'intelligence et la pertinence du Rossini orchestrateur est l'une de voies enthousiasmantes de cette étude qui s'avère être la référence récente la plus complète dédiée à l'auteur du Barbier de Séville et de Guillaume Tell. Au mérite de cette approche équilibrée, revient l'exploration égale de cette virtuosité vocale, volubile et dynamique, comme de l'examen qui révèle l'autorité structurelle de ses serias (surtout napolitains]. L'ornement comme le crescendo [sa science personnelle et sa signature] servent en réalité un enjeu dramatique, étroitement constitutif de l'action. Rossini prince de la vocalise et de la mélodie signe surtout des œuvres d'une efficacité dramatiques remarquables.
Voilà retracé en 6 parties éloquentes et documentées, le nouveau portrait d'un Rossini au génie dépoussiéré, virtuose alliant finesse et modernité. Incontournable.

---

**CRITIQUE livre événement. Grégoire Alaya : Rossini à la lettre** [éditions **Premières Loges**] – Date de parution :. Nov 2023 – Editeur : Premières Loges / ISBN : 9782843854385 – Dimensions – 14,5 cm × 22,0 cm × 2,9 cm – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

# CRITIQUE, opéra. PESARO, le 19 août 2023. ROSSINI : Adelaide di Borgogna. Olga Peretyatko, Varduhi Abrahamyan… Arnaud Bernard

Créé à Rome en déc 1827, ***Adelaide di Borgogna*** ne mérite pas le désintérêt persistant qui l'entâche toujours. Sur fond historique (l'Italie médiévale du Xè), Rossini expéditif mais virtuose, s'y révèle maître du bel canto le plus fin comme le plus enjoué, pétillant et subtil à souhait (l'air d'Adelaide du II reprend le « *Cessa di piu resistere* » du comte Almaviva du Barbier de Séville de 1816). Contre les intrigues de Berengario, Adelaide (veuve de roi Lotario) sollicite l'aide des Germains dont le roi Othon entend rétablir l'ex empire de Charlemagne. En fin d'action, Othon et Adelaide convolent et se marient, faisant de l'ambitieux Berengario, un vassal inféodé.

# Nouvelle production d’Adelaide di Borgogna à Pesaro



Evoquant cette Italie politiquement en restructuration, le metteur en scène **Arnaud Bernard** résoud le problème des nombreux sites et lieux de l’intrigue par le truchement d’une troupe de comédiens qui répètent l’histoire d’Adelaide de Bourgogne. A vue, les coulisses où techniciens et acteurs se croisent et se passent les accessoires selon le besoin de chaque situation. Tout est dévoilé aux spectateurs qui

savourent tel ou tel signe critique vis à vis de la grande famille théâtrale. On reste relativement séduit par le charme de cette activité, apparemment confuse et virevoltante, mais honnêtement réglée car elle sert toujours l'action.

Le metteur en scène se joue de la double action : action lyrique rossinienne et aussi interaction entre les chanteurs comédiens dont on devine que tel entretient une relation avec telle autre, et vice versa. D'ailleurs au jeu des identités croisées et de la confusion des genres, Adelaide achève l'action de fait par son mariage, mais un mariage à la Sapho, puisque le roi Otton n'est autre qu'une actrice déguisée, qui déploie sa scandaleuse chevelure à la fin, avant de s'enfuir avec la nouvelle « reine des Germains », à la barbe de tous.



**Olga Peretyatko** fait une Adelaide de charme, convaincante et surtout amusée qui se joue elle aussi du double rôle : jouer et son personnage et l'interprète qui l'incarne, prête à recueillir toute indication utile du metteur en scène. Le jeu vocal se dépouille à mesure de l'action, trouvant une justesse nouvelle ; ce avec d'autant plus de relief que son partenaire (et complice politique), Ottone brille de la même sincérité et agilité grâce à l'élégance de la mezzo **Varduhi Abrahamyan** à laquelle le souci de l'économie et d'un jeu de plus en plus épuré, profite de bout en bout. Des « méchants », souhaitant soumettre Adelaide, les deux chanteurs, le fils (**René Barbera** / Adalberto) et le père (**Riccardo Fassi** / Berengario) tirent aussi leur épingle par une agilité jamais appuyée. Du Rossini allégé, piquant, et même mordant, comme nous l'attendions.

Au diapason de tempéraments aussi vivaces, le chef, les choeurs et l'orchestre (le **National de la RAI**, partenaire familier du Festival) nous servent un théâtre Rossinien des plus fins. Musicalement fluide et virtuose. Dramatiquement piquant dans ses équivoques idéalement réglées. Nouvelle production pleinement convaincante à inscrire parmi les réussites du « ROF » / Rossini Opera Festiva. Saluons à la direction le tempérament et la maîtrise d'**Enrico Lombardi**, assistant du chef Francesco Lanzillota, empêché au soir de la première.

---

CRITIQUE, opéra. PESARO, Vitrifrigo Arena, le 16 août 2023. ROSSINI : Adelaide di Borgogna. Olga Peretyatko, Varduhi Abrahamyan… Arnaud Bernard (Nouvelle production) / Photos : Amati-Bacciardi

**Mise en scène**
Arnaud Bernard

Ottone : Varduhi Abrahamyan
Adelaide : Olga Peretyako
Berengario : Riccardo Fassi
Adelberto : René Barbera
Eurice : Paoloa Leoci
Iroldo : Valery Makarov
Ernesto : Antonio Mandrillo

Chœur du Teatro Ventidio Basso
Orchestre symphonique national de la RAI
Direction musicale : Enrico Lombardi

A l'affiche du ROF 2023, les 13, 16, 19, 22 août 2023

**PLUS D'INFOS** sur le site du **ROF Rossini Opera Festival / Festival ROSSINI de PESARO 2023** : https://www.rossinioperafestival.it/archivio/anno-2023/

# Approfondir : le ROF 2024

**Le 45ème ROF aura lieu à Pesaro du 7 au 23 août 2024** alors que la ville natale de Rossini sera capitale de la culture. Pas moins de **5 productions d'opéras** y seront présentées et mises en scène : en ouverture, une nouvelle production de Bianca e Falliero

(absent in loco depuis 2005), dirigée par Roberto Abbado (Jean-Louis Grinda, mise en scène) ; suivront une nouvelle production d'Ermione (Michelle Mariotti, direction / Johannes Erath, mise en scène, non présentée depuis 2008) ; ainsi que 2 reprises : *L'equivoco stravagante*, créé au ROF en 2019 (Moshe Leiser et Patrice Caurier, mise en scène / Michele Spotti, direction), Il *barbiere di Siviglia*, créé au ROF en 2018 (Pier Luigi Pizzi, mise en scène / Lorenzo Passerini, direction). Enfin le ROF 2024 présente en deux dates, *Il viaggio a Reims* pour célébrer le 40ème anniversaire de sa recréation moderne à Pesaro en… 1984 (jeunes élèves de l'Accademia Rossiniana / Alberto Zedda, direction).